

L'éthos de la sémiotique : observations sur les travaux de Youri Lotman

JENS HERLTH

L'École de Tartu-Moscou : courant théorique et phénomène socio-culturel

L'École de Tartu-Moscou est généralement considérée comme une des configurations les plus remarquables dans l'histoire de la science et, plus largement, dans celle de la vie intellectuelle en Union soviétique. Les écoles d'été au centre sportif de l'Université de Tartu ont acquis un statut légendaire dans les mémoires des anciens participants et plus généralement encore pour chaque personne qui s'intéresse à l'histoire de l'intelligentsia en Union soviétique. Cela dit, il est déjà clair que le sigle de « Tartu-Moscou » représente, au moins, deux phénomènes à la fois : *premièrement*, c'est ce qu'on appelle le « structuralisme soviétique », la tentative de renouveler les méthodes des sciences humaines par un rapprochement vers les sciences exactes, mais aussi par un recours aux travaux des formalistes russes. *Deuxièmement*, c'est aussi une configuration sociale. Notamment dans les mémoires des anciens membres, les rencontres de l'École de Tartu-Moscou représentent une espèce d'utopie qui parle de la possibilité d'une science « pure » et épargnée par l'ingérence de la part des autorités soviétiques. Même si, en lisant les témoignages des participants, on s'aperçoit

vite que les contraintes du système soviétique étaient bien présentes dans le travail quotidien des chercheurs de Tartu, on a quand même tendance à décrire cette configuration comme une rare niche de libre recherche et d'échange pluridisciplinaire aux marges de la vie scientifique en Union soviétique à l'époque de Brejnev. « Tartu », ou plutôt « Kääriku », le centre sportif de l'Université, où se déroulaient les célèbres écoles d'été organisées par Youri Mikhaïlovitch Lotman et ses collègues, devint le *topos* idéal de cette utopie académique.

Les deux lignes principales de ce qui est connu comme le phénomène de l'École de Tartu-Moscou sont bien connues ; je me permets ici de les rappeler pour souligner que l'héritage scientifique et culturel de ce groupe ne peut pas être compris et évalué de manière adéquate si on ne tient pas compte du chevauchement entre ces deux lignes, une représentant le côté méthodologique et strictement scientifique et l'autre représentant la symbolique morale et politique dont est chargée la configuration qui nous intéresse ici. Dans les conditions de la Guerre froide le structuralisme acquérait un statut moral puisqu'il représentait une science qui se tenait loin des luttes idéologiques qui ont marqué l'époque.

Il y a dans l'orientation générale de l'École de Tartu-Moscou un enthousiasme scientifique qui reflète une tendance générale de l'époque : c'était une utopie scientifique qui voulait atteindre un nouveau degré de compréhension des phénomènes culturels en combinant des approches des sciences naturelles avec celles des sciences humaines. Dans l'introduction à ses *Cours sur la poétique structurale* [*Lekcii po struktural'noj poëtike*], qui formèrent le premier volume de la série *Trudy po znakovym sistemam* [*Travaux sur les systèmes de signes*] en 1964, Lotman n'annonça rien d'autre qu'une « nouvelle méthodologie pour les sciences humaines » qui un jour serait capable de « comprendre l'histoire de la culture de l'humanité dans toute sa complexité dynamique et plurifactorielle¹ ».

L'application des méthodes exactes à la recherche sur les objets artistiques promettait d'offrir une issue aux débats idéologiques. En outre, on espérait y trouver une nouvelle base de légitimation pour les sciences inexactes, toujours un peu redoutables comme les études littéraires par exemple. La méthode sémiotique était

1. Jurij Mixajlovič Lotman, « Lekcii po struktural'noj poëtike » [Cours sur la poétique structurale] (première publication en 1964), in A.D. Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, M., Gnozis, 1994, p. 10-263 : 25. – C'est moi qui traduis, ici et ailleurs (sauf si indiqué autrement), J.H.

considérée comme « neutre » par rapport au contexte idéologique. Pendant longtemps, on a pensé que les questions d'éthique ne rentraient pas dans le champ d'intérêt des représentants de l'École de Tartu-Moscou. De l'autre côté, il est bien connu que Lotman, l'initiateur et animateur principal du groupe, consacra beaucoup d'énergie, pendant la perestroïka, à la diffusion de ses idées portant sur l'héritage culturel russe, ses valeurs et coutumes et ses figures emblématiques. Ses passages à la télévision, documentés dans le recueil *L'Éducation de l'âme* [*Vospitanie duš*]², témoignent d'un fervent élan pédagogique et de sa tentative d'exercer une influence bienfaisante sur l'histoire de son pays. Jusqu'alors l'engagement civique de Lotman était traité plutôt comme un fait biographique, comme une conséquence de ses convictions humanistes, mais on ne voyait pas forcément le lien entre ce champ d'activité et ses théories dites « sémiotiques ». Dans le présent article je vais essayer de montrer que ces deux sphères sont étroitement liées.

L'École de Tartu-Moscou devint il y a déjà à peu près 25 ans l'objet d'une analyse sémiotique. Boris Mikhaïlovitch Gasparov, dans son article « L'École de Tartu des années 1960 comme phénomène sémiotique » [« Tartuskaja škola 1960-x godov kak semiotičeskij fenomen »]³ saisit très bien l'ambiance d'une « isolation splendide » qui marquait les réunions des chercheurs de Tartu-Moscou, leur tendance à s'enfermer dans un discours abstrait et hermétique. Son analyse mit en relief la réalité du phénomène social de l'École, mais aussi l'esprit de groupe (pour ne pas dire : de corps) qui s'exprime dans les témoignages de ses anciens membres. Les réactions parfois virulentes qui succédèrent à l'intervention de B.M. Gasparov confirmèrent les résultats de cette analyse plutôt qu'elles ne les mirent en doute.

L'approche de B.M. Gasparov se dit « sémiotique », mais il s'agit en fait d'une analyse du phénomène de l'École de Tartu-Moscou effectuée du point de vue de la sociologie de la science. B.M. Gasparov explique comment « la sémiotique » devenait le noyau identitaire d'une configuration sociale : elle a créé un mode

2. Jurij Mixajlovič Lotman, « Besedy o russkoj kul'ture. Televizionnye lekciï » [Entretiens sur la culture russe. Cours télévisés], in *id.*, *Vospitanie duš*, SPb., Isskustvo – SPB, 2005, p. 348-592.

3. Boris Mixajlovič Gasparov, « Tartuskaja škola 1960-x godov kak semiotičeskij fenomen » [L'École de Tartu des années 1960 comme phénomène sémiotique] (première publication en 1989), in A.D. Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, M., Gnozis, 1994, p. 279-303.

spécifique de communication et de comportement. Dans ce qui suit, je vais essayer de montrer que, outre l'intérêt scientifique, il y avait encore d'autres éléments qui liaient entre eux les représentants de ce groupe, à savoir des valeurs et des pratiques sociales caractéristiques du milieu spécifique qui était celui de l'intelligentsia académique en Union soviétique. La manière de discuter, d'inviter et d'exclure des gens, mais aussi l'argumentation théorique des travaux des chercheurs de Tartu-Moscou peuvent être expliquées par leur appartenance à ce milieu. Dans un certain sens, on peut dire que ce n'est pas la théorie qui détermine les pratiques sociales et communicatives décrites par B.M. Gasparov, mais que ce sont ces dernières qui donnent forme à la théorie. Le stéréotype de la pureté morale et de l'esprit libre et civique de l'École de Tartu n'est en effet rien d'autre que la tentative de s'imaginer l'existence d'une niche sociale où la position axiologique de cette intelligentsia est devenue réalité. Ce milieu n'est pas libre de toute règle et de toute idéologie. Il dispose de ses propres mécanismes pour exercer un contrôle social et se démarquer du monde extérieur.

Déjà la réaction de Lotman à l'article de B.M. Gasparov fut hautement instructive : il ne voulait surtout pas accepter l'idée que les chercheurs de Tartu-Moscou se seraient « enfermés dans une tour d'ivoire⁴ ». B.M. Gasparov avait indiqué que le discours très codifié, pratiqué dans les auditoires et sur les sentiers de Kääriku et surtout dans les publications du groupe, n'était pratiquement pas accessible aux personnes non initiées. En même temps, il admit qu'il s'agissait de créer un champ de communication dans un cadre principalement hostile et qu'un certain degré de distance par rapport à la vie sociale soviétique était nécessaire pour assurer l'existence de cet espace de communication. Mais Lotman ne se montra pas sensible à l'analyse en demi-teinte de son ancien collègue. Au lieu d'« ésotérisme », remarqua-t-il, ce dernier aurait plutôt dû parler d'un « pathos éducatif/éclairant » [*paľos prosvetitel'skij*] pour décrire les activités du groupe. Lotman ne voulait pas voir que, par la force des circonstances, ce pathos ne pouvait s'adresser qu'à ceux qui étaient déjà initiés et que le rayonnement des recherches de Tartu-Moscou, si impressionnant qu'il fût, se limitait au milieu de l'intelligentsia urbaine. Il insista sur le fait que lui-même et ses collègues se considéraient en même

4. Jurij Mixajlovič Lotman, «Zametki o tartuskix semiotičeskix izdanijax» [Remarques sur les éditions sémiotiques de Tartu], in A.D. Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, M., Gnozis, 1994, p. 497-501 : 500.

temps comme des « scientifiques » et des « pédagogiques » et qu'il leur aurait toujours semblé inadmissible de « séparer une partie de leur activité de l'autre⁵ ».

Je l'ai déjà mentionné, l'orientation pédagogique de Lotman s'exprime assez clairement dans ses activités publiques des années de la perestroïka, mais aussi dans les craintes relatives aux tribulations sociales en Russie post-soviétique exprimées dans ses ouvrages tardifs comme *La Culture et l'explosion* [*Kul'tura i vzryv*]⁶ et *Les Mécanismes imprévisibles de la culture* [*Nepredskazuemye mexanizmy kul'tury*]⁷. Il s'avère que cette orientation est présente de manière implicite ou explicite dans presque tous les écrits de Lotman ; en plus, elle marquait son habitus de chercheur et de « pédagogue ».

L'autorité invisible

Parler d'une quelconque présence de la personne de l'auteur dans les écrits de Lotman des années 1960 et 1970 n'est pas sans problème, l'auteur s'efforçant soigneusement d'effacer sa voix personnelle dans un discours apparemment « neutre », purement « scientifique ». En lisant par exemple les *Cours sur la poétique structurale*, on a l'impression que tout est basé sur la valeur fonctionnelle des signes et que la voix de l'auteur semble s'évanouir, semble se transformer en « relation ».

Mais on peut néanmoins constater la présence d'une voix d'auteur qui laisse transparaître des jugements esthétiques et des convictions morales. Une manière de laisser parler l'autorité, c'est la méthode caractéristique de Lotman de céder la parole aux poètes aux moments-clés d'une argumentation théorique (un procédé d'ailleurs très répandu dans le discours critique littéraire en Russie). Même dans des recherches tout à fait « sobres » comme l'est par exemple l'ouvrage *La Structure du texte artistique* [*Struktura xudožestvennogo teksta*], on observe souvent que l'auteur, au lieu de fournir la dernière preuve pour telle ou telle thèse, laisse parler des fragments poétiques. Ces citations ne servent pas de simples illustrations ; leur fonction est plutôt de suspendre sinon d'étouffer tout raisonnement critique en remplaçant le discours scientifique par un discours dit supérieur. Déjà les premières pages de *La*

5. *Ibid.*

6. Jurij Mixajlovič Lotman, « Kul'tura i vzryv » [La Culture et l'explosion], in *id.*, *Semiosfera*, SPb., Iskusstvo – SPB, 2000, p. 12-148.

7. Jurij Mixajlovič Lotman, *Nepredskazuemye mexanizmy kul'tury* [Les Mécanismes imprévisibles de la culture], Tallinn, TLU Press, 2010.

Structure du texte artistique sont remplies des « grands noms » de Derjavine, Pouchkine et Maïakovski⁸. « Rappelons-nous les mots de Blok... » – dans son étude *La Culture et l'explosion*, Lotman fait ainsi appel à l'autorité du poète afin de prouver la pertinence de son idée que « l'explosion » se déroule toujours hors du temps⁹. Dès qu'un argument a été mis au point par des vers poétiques, il est, paraît-il, muni d'une évidence quasiment « naturelle » – pour autant que la lectrice / le lecteur ait accepté le cadre axiologique implicitement présent dans cette forme de discours. Il est difficile d'apporter des objections à une thèse terminée par les mots d'A.S. Pouchkine lui-même. Ainsi, l'AUTEUR dans son immuable souveraineté pré-barthésienne sert de point de référence stable dans toute l'œuvre de Lotman.

L'habitus personnel de Lotman et sa manière de diriger les activités scientifiques de sa chaire étaient marqués par une manière semblable de gestion implicite de l'autorité. C'est du moins que nous disent les témoignages des contemporains. Les écoles d'été, explique Boris Andréïevitch Ouspenski lors d'une conférence donnée à Berlin-Est en 1981, se déroulaient « dans une atmosphère extrêmement informelle¹⁰ ». Curieusement, la « rédaction » du volume des *Trudy po znakovym sistemam* [Travaux sur les systèmes de signes] dans lequel apparut la version imprimée de ce texte¹¹ contredit cette observation : le haut degré d'organisation nécessaire pour la préparation des écoles d'été est mis en avant dans une note de bas de page où est encore exprimée la satisfaction des responsables d'avoir pu créer « une atmosphère informelle propice à la réflexion¹² ». Le chef du comité de rédaction [« otvetstvennyj redaktor »] et le rédacteur du volume en question [« redakтор тома »] et donc le supposé auteur de cette note n'était, bien sûr, personne d'autre que Lotman.

8. Cf. Iouri Lotman, *La Structure du texte artistique*, trad. par Anne Fournier, Bernard Kreise, Ève Malleret et Joëlle Yong, sous la direction d'Henri Meschonnic, Paris, Gallimard, 1973, p. 28-31.

9. Ju.M. Lotman, *Kul'tura i vzryv*, op. cit., p. 136.

10. Boris A. Uspensky [Boris Andreïevič Uspenskij], « À propos de la genèse de l'École sémiotique de Tartu et Moscou » (première publication en 1987), in Iou. Lotman & B. Ouspenski, *Sémiotique de la culture russe*, trad. et annoté par Françoise Lhoest, Lausanne, L'Âge d'homme, 1990, p. 9-19 : 14.

11. Boris Andreïevič Uspenskij, « K probleme genezisa tartuskoskovskoj semiotičeskoj školy » [Au Sujet de la genèse de l'école sémiotique de Tartu-Moscou], *Trudy po znakovym sistemam*, 20, 1987, p. 18-29.

12. B.A. Uspensky, « À propos de la genèse... », art. cit., p. 14.

On peut trouver cette même impression d'une atmosphère de « science gaie » et d'une liberté presque absolue, néanmoins basée sur des règles strictes, dans tout un nombre de mémoires. Elle est évoquée aussi par Roman Ossipovitch Jakobson qui avait participé à la deuxième école d'été en 1966¹³ :

Les participants ont pu avoir l'impression qu'il n'y avait aucune organisation, que les exposés et les interventions se passent tout seuls, que les discussions viennent spontanément. Mais [...] derrière tout cela on trouvait la main de fer de Lotman, qui imprime son rythme à la conférence : quel organisateur remarquable, magistral¹⁴ !

La « main de fer » de Lotman dirige tout, mais reste invisible pour assurer une ambiance détendue. Lotman lui-même, dans son annotation à l'article de B.A. Ouspenski, mentionna la contribution de ses collaborateurs, mais c'est clair que la postérité associera son nom avant tous les autres à l'organisation des écoles d'été.

Pour ses élèves et beaucoup de ses pairs, Lotman représentait « une vraie spiritualité » ; on lui attribuait un charisme exceptionnel¹⁵ : « chaque rencontre avec le maître était une haute leçon de moralité et de cordialité¹⁶ ». Lotman est décrit en termes presque hagiographiques comme un « précepteur d'esprits et

13. Boris Fedorovič Egorov, *Žizn' i tvorčestvo Ju.M. Lotmana* [La Vie et l'œuvre de You.M. Lotman], M., Novoe Literaturnoe Obozrenie, 1999, p. 131.

14. Cité d'après : B.A. Uspensky, « À propos de la genèse... », art. cit., p. 14.

15. Je me réfère, avant tout, aux témoignages rassemblés dans les recueils suivants : Aleksej Dmitrievič Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola* [Ju.M. Lotman et l'école sémiotique de Tartu-Moscou], M., Gnozis, 1994, chapitres « Tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola glazami ee učastnikov » [L'École sémiotique de Tartu-Moscou dans les yeux de ses participants], p. 265-351 et « Ju.M. Lotman – lektor, sobesednik, kollega » [Ju.M. Lotman – l'enseignant, l'interlocuteur, le collègue], p. 432-495, ainsi que Sergej Jur'evič Nekljudov (éd.), *Moskovsko-tartuskaja semiotičeskaja škola. Istorija, vospominanija, razmyslenija* [L'École sémiotique de Moscou-Tartu. Histoire, mémoires, réflexions], M., Jazyki russkoj kul'tury, 1998, p. 57-209.

16. Igor' Apollonievič Černov, « Opyt vvedenija v sistemu Ju.M. Lotmana » [Essai d'une introduction au système de Ju.M. Lotman] in Ju.M. Lotman, *O russkoj literature*, SPb., Iskusstvo – SPB, 1997, p. 4-12 : 5.

d'âmes¹⁷ ». On est généralement bien inspiré de se méfier de pareils témoignages quand il s'agit de reconstruire la réalité historique d'une configuration sociale. Mais dans le cas présent, l'enthousiasme et la nostalgie des « contemporains » font partie de cette configuration même. Dans l'image de Lotman, créée par ses élèves et collègues, se manifeste une tendance claire à héroïser la personne du chercheur, à l'élever au-dessus de la réalité grise de l'époque soviétique tardive et à construire le modèle d'un savant et chercheur qui réunit en lui des capacités scientifiques et des dons spirituels également extraordinaires. L'importance des « mémoires des contemporains » pour l'identité même de l'intelligentsia russe est indiscutable¹⁸. Dans notre cas, on peut supposer que, outre le charisme réel de Lotman, c'est aussi l'orientation de ses textes, sa vision de l'homme, de la science et de l'histoire culturelle russe qui déterminent la manière dont ses élèves et collègues le commémorent. La vénération pour la personne de Lotman ainsi que la fascination pour les valeurs civiques, parfois aristocratiques¹⁹, dont il était, selon de nombreux témoignages, le porteur et défenseur, correspondent tout à fait aux prédilections de Lotman lui-même, telles qu'on peut les observer dans ses ouvrages consacrés au monde de l'aristocratie russe du XIX^e siècle ou dans ses monographies sur N.M. Karamzine et A.S. Pouchkine²⁰. Grâce à ses propres efforts, mais aussi – et peut-être principalement – grâce à ceux de ses collègues et amis, Lotman incarne le modèle

17. Sergej Mixajlovič Daniël', « Iz memuarov byvšego studenta-zaočnika » [Fragments des mémoires d'un ancien étudiant externe], in E.V. Permjakov (éd.), *Lotmanovskij sbornik*, 1, M., IC – Garant, 1995, p. 151-159 : 151.

18. Cf. Barbara Walker, « On reading Soviet memoirs: a history of the “contemporaries” genre as an institution of Russian intelligentsia culture from the 1790s to the 1970s », *Russian Review*, 59 (3), 2000, p. 327-352.

19. Cf. Ol'ga Aleksandrovna Sedakova, « Putešestvie v Tartu i obratno. Zapozdalaja xronika » [Voyage à Tartu et retour. Chronique tardive], *Znamja*, 4, 1999, p. 134-149 : 139.

20. Andreï Leonidovitch Zorine analyse la manière dont Lotman conçoit la figure de Karamzine comme une espèce de « role model » pour les intellectuels en Union soviétique à l'époque de Brejnev (Andrej Zorin, « Lotman's Karamzin and the late Soviet liberal intelligentsia », in A. Schönle (éd.), *Lotman and Cultural Studies. Encounters and Extensions*, Madison, University of Wisconsin Press, 2006, p. 208-225 : 219).

idéal d'un « chercheur et intellectuel » (dans le sens du mot russe *intelligent*)²¹.

Le problème du comportement

Dans ses études biographiques, Lotman met toujours l'accent sur la force de caractère de ses héros, leur intégrité personnelle et la haute valeur morale de leur comportement dans les situations les plus difficiles. Dans ses passages-clés, la biographie de Pouchkine nous présente le drame d'une confrontation héroïque entre la personnalité moralement pure du poète et une société amorphe et anonyme qui tente de lui imposer ses règles de comportement²². Le poète ne veut pas se soumettre aux mécanismes sociaux et, par un acte d'héroïsme, choisit la mort dans le duel avec G. d'Anthès. Il est facile de voir dans le schéma de cette confrontation entre un individu héroïque et moralement intègre et une société hostile un reflet de la situation des chercheurs de Tartu-Moscou, telle qu'elle se présente dans les nombreux mémoires et témoignages évoqués ci-dessus. La confrontation entre la masse grise des représentants du système soviétique et l'esprit « clair » et « libre » des chercheurs de Tartu-Moscou²³ me permet de faire ce parallèle.

Disant cela, je ne veux pas insinuer que Lotman aurait consciemment créé son *image* selon les modèles fournis par ses

21. Evgenij Alekseevič Gornjy & Igor' Alekseevič Pil'sčikov, « Lotman v vospominanijax sovremennika » [Lotman dans les souvenirs d'un contemporain], *Russkij Žurnal*, 1999 (http://www.zhurnal.ru/staff/gornjy/texts/egorov_lotman.html ; site consulté le 19 août 2013).

22. Cf. Jurij Mixajlovič Lotman, « Aleksandr Sergeevič Puškin. Biografija pisatelja » [Alexandre Serguéïevitch Pouchkine. Biographie d'un écrivain] (première publication en 1981), in *id.*, *Puškin*, SPb., Iskustvo – SPB, 1995, p. 167-184.

23. C'est en ces termes de « clarté » et « pureté » qu'Olga Aleksandrovna Sedakova, dans son compte rendu narratif des obsèques de Lotman, décrit l'esprit spécifique de la sémiotique de Tartu (O.A. Sedakova, « Putešestvie v Tartu... », art. cit. ; cf. Jens Herlth, « An den Grenzen der Gemeinschaft. Ol'ga Sedakovas "Reise nach Tartu und zurück" », in W.S. Kissel (éd.), *Flüchtige Blicke. Relektüren russischer Reisetexte des 20. Jahrhunderts*, Bielefeld, Aisthesis, 2009, p. 625-643 : 636, 640). Youri Iossifovitch Lévine souligne également le contraste entre la « gaieté » et la « virtuosité » des débats de Kääriku et l'ennui de la « vie académique quotidienne soviétique » avec ses « heures de présence », cf. Jurij Iosifovič Levin, « Za zdorov'e Ee Veličestva !.. » [« À la Santé de Sa Majesté !.. »], in A.D. Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola, op. cit.*, p. 309-312 : 312.

objets d'étude, les grandes personnalités de la culture russe de la fin du XVIII^e et du premier tiers du XIX^e siècles. Mais il faut noter que son comportement en tant qu'enseignant et la souveraineté de son esprit de chercheur ont amené les gens qui le connaissaient à faire ce parallèle. Celui-ci est d'ailleurs confirmé par le style léger, plein d'esprit et d'autodérision²⁴ de sa correspondance. Ses lettres sont pleines de remarques laissant transparaître les extrêmes difficultés contre lesquelles il fallait se battre dans le système scientifique soviétique (l'éternel manque de papier, les décisions arbitraires, une administration opaque). Lotman prend note de ses difficultés avec un laconisme résolu qui s'inscrit parfaitement dans l'image du héros « chevaleresque » de la sémiotique soviétique. Dans un bilan des activités de l'École de Tartu-Moscou publié en 1987 sous le titre « Sur les résultats et les problèmes des recherches sémiotiques » [« Ob itogax i problemax semiotičeskix issledovanij »], il avoue que, sur son parcours, il a rencontré un bon nombre d'obstacles, mais que ceux-ci étaient généralement de caractère « non scientifique » et que, par conséquent, il ne valait pas la peine d'en parler²⁵.

Le discours des contemporains, on l'a constaté, n'est pas exempt d'un certain culte de la personnalité, mais il y a, outre les éléments anecdotiques, un aspect structural dans le rapprochement des intérêts scientifiques de Lotman et sa propre situation sociale. Vladimir E. Alexandrov a pointé sur le lien entre « l'orientation théorique » de Lotman et « les conditions idéologiquement difficiles » dans lesquelles il dut travailler presque tout au long de sa carrière²⁶. Dès ses débuts, Lotman s'est toujours intéressé au problème des frontières et de leur transgression. Pendant ses dernières années il s'occupa, dans ses travaux biographiques mais aussi dans ses recherches théoriques, des moments de déviation par rapport aux mécanismes préétablis²⁷. Cet intérêt pour les ruptures

24. Cf. Jurij Mixajlovič Lotman & Boris Andrejevič Uspenskij, *Perepiska, 1964-1993* [Correspondance, 1964-1993], éd. par Ol'ga Jakovlevna Kel'bert et Boris Andrejevič Uspenskij, M., Novoe Literaturnoe Obozrenie, 2008.

25. Jurij Mixajlovič Lotman, « Ob itogax i problemax semiotičeskix issledovanij » [Sur les Résultats et les problèmes des recherches sémiotiques], *Trudy po znakovym sistemam*, 20, 1987, p. 12-16 : 16.

26. Vladimir E. Alexandrov, « Biology, semiosis, and cultural difference in Lotman's semiosphere », *Comparative Literature*, 52 (4), 2000, p. 339-362 : 358.

27. Cf. aussi les passages dans « Le Décembriste dans la vie quotidienne » où Lotman analyse le contexte de la retraite soudaine de Piotr Jakovlevitch Tchaadaïev (Iouri Lotman [Jurij Mixajlovič Lotman]), « Le

soudaines et imprévisibles se manifeste en particulier dans le rôle central qu'il accorde, dans ses écrits tardifs, à la figure de « l'explosion » : l'explosion en tant que telle n'est rien d'autre qu'un moment de déviation où se manifeste la possibilité d'une liberté radicale.

Cette liberté radicale est aussi reflétée dans la souveraineté de l'individu de rompre avec les attentes de son milieu social. Il y a donc un lien clair entre la figure de l'intellectuel en Union soviétique et les héros courageux et désintéressés des travaux de Lotman. On peut voir dans la structure narrative de ses textes biographiques et dans son propre comportement un reflet du « modèle binaire » de la culture russe, qu'il a élaboré avec B.A. Ouspenski²⁸. La conséquence de ce modèle binaire est, entre autres, une opposition claire entre « la politique et la sainteté²⁹ » dans l'histoire de la culture russe ; c'est-à-dire une contradiction irréconciliable entre ce qui est officiel et, par conséquent, empreint de pouvoir et d'immoralisme, et ce qui est non-officiel et moralement bon. Ce parallèle entre le modèle binaire de la culture russe et l'image de Lotman en tant que précepteur d'âmes permet de formuler la thèse que l'idée de la dualité de la culture russe, de son éternel manichéisme et maximalisme, n'est peut-être rien d'autre qu'un effet secondaire de la conscience sociale de l'intelligentsia russe. Ce qui pour Lotman est le résultat de cette dualité – le fait qu'un professeur de lettres russes soit également chargé d'une mission morale et pédagogique – peut aussi être expliqué comme le reflet d'un manque de différenciation sociale³⁰ : dans la situation spécifique qui était celle de l'intelligentsia russe en Union soviétique, le scientifique n'est pas

Décembriste dans la vie quotidienne », in Iou. Lotman & B. Ouspenski, *Sémiotique de la culture russe*, *op. cit.*, p. 105-111).

28. Jurij Mixajlovič Lotman & Boris Andrejevič Uspenskij, « Rol' dual'nyx modelej v dinamike russkoj kul'tury (do konca XVIII veka) » [Le Rôle des modèles dualistes dans la dynamique de la culture russe (jusqu'à la fin du XVIII^e siècle)], in Ju.M. Lotman (éd.), *Trudy po russkoj i slavjanskoj filologii. XXVIII : Literaturovedenie. K 50-letiju professora Borisa Fedoroviča Egorova*, Tartu, Tartuskij gosudarstvennyj universitet [*Učenyje zapiski Tatuskogo universiteta*, 414, 1977], p. 3-36.

29. Ju.M. Lotman, *Kul'tura i vsyv*, *op. cit.*, p. 143.

30. Cf. Mixail Leonovič Gasparov, « Intel'ktualy, intelligenty, intelligentnost' » [Intellectuels, « intelligenty », « intelligentnost' »], in T.B. Knjazevskaja (éd.), *Rossijskaja intelligencija: istorija i sud'ba*, M., Nauka, 1999, p. 5-14 : 14.

seulement préoccupé de questions strictement scientifiques, mais aussi de questions morales.

Les limites de la théorie

À la fin de sa vie, Lotman, en parlant de l'histoire de la « science sémiotique » en Russie, avoue que les chercheurs de son Cercle avaient, lors des premières étapes du développement de leur approche, séparé le champ de la culture de celui de l'histoire. Les raisons de cette séparation étaient à chercher dans l'orientation consciemment « polémique » adoptée par les sémioticiens soviétiques, mais aussi dans une certaine pression de l'extérieur³¹. Le contexte soviétique ne permettait pas que le problème de l'histoire soit abordé par des méthodes structuralistes, étant donné que l'histoire, telle qu'elle était conçue par la philosophie du matérialisme historique, était une des principales sources de légitimation du régime soviétique. Les chercheurs de Tartu-Moscou évitaient donc généralement d'aborder ce terrain dangereux³², ce qui entraînait inéluctablement un certain degré de décontextualisation. Déjà la métaphore de la « langue », appliquée si largement à toute sorte de phénomènes culturels, présuppose la possibilité de laisser de côté le contexte social ; on parlait des règles et des relations à l'intérieur de tel ou tel système sémiotique, de la même façon que la grammaire ne se rend pas compte de l'usage actuel des mots. Là où Lotman aborde des questions de contexte historique ou social, ses réflexions ne sont pas toujours exemptes d'idéalisation ou même de superficialité.

La rigidité de la méthode lotmanienne est en même temps son point faible car elle ne permet pas d'intégrer des changements de paradigme. Curieusement, dans ses « Non-Mémoires », Lotman relate un épisode de sa vie qui illustre très bien ce problème : pendant longtemps, le jeune diplômé de la Faculté des lettres ne put pas trouver d'emploi dans le Leningrad de l'après-guerre. Personne ne voulait l'engager, même après des entretiens encourageants. Finalement ce fut un ami qui lui suggéra de se présenter à l'administration du musée zoologique de la ville. Cependant, quand Lotman se présenta, le vice-directeur du musée,

31. Ju.M. Lotman, *Nepredskazuemye mekhanizmy kul'tury*, op. cit., p. 37.

32. Il est pourtant important de noter que Lotman mena des recherches dans le domaine de l'histoire littéraire depuis les débuts de son parcours scientifique. Toutefois, ces travaux sont plutôt traditionnels dans leur approche méthodologique.

un juif âgé, s'étonna : « Pourquoi vous a-t-il envoyé ? Mais je lui avais bien expliqué qu'il y a déjà deux juifs qui travaillent chez nous. Je ne peux pas en prendre plus³³ ». Ce n'est qu'à ce moment-là que Lotman s'aperçut qu'il avait mal compris les règles du jeu. Il se voyait donc contraint de chercher un emploi ailleurs et cet « ailleurs » fut Tartu. Il s'agit d'un malentendu qui se produit à cause de l'incapacité du jeune chercheur de reconnaître un changement de code ou plutôt de se rendre compte de la superposition d'un code sur un autre. Dans un certain sens, c'est une faute du système qui engendra la nécessité de franchir la frontière entre la capitale, Leningrad, et une ville provinciale, Tartu. Et, dans un certain sens, ce passage fut le premier « événement » à proprement dit de ce qui est le récit de l'École de Tartu-Moscou³⁴.

« L'explosion » et l'éthos de l'intelligentsia russe

Dans ses derniers écrits Lotman se prononce largement sur des questions historiques et sociales, mais il ne s'efforce pas de les intégrer dans le cadre d'une théorie compréhensive. Il s'intéresse plus aux phénomènes sortant du cadre de tout paradigme explicatif qu'au perfectionnement de ses théories. Il aurait été imaginable d'adapter la sémiotique de la culture pour pouvoir intégrer les processus dits « chaotiques » et « imprévisibles ». Mais, au lieu d'essayer de les expliquer, Lotman se contente de souligner leur singularité. Si dans les recherches sur la structure du texte artistique il s'agissait encore d'élucider les règles de la construction de l'œuvre littéraire pour pouvoir mettre en évidence « l'événement » comme une déviation de ces règles, c'est maintenant l'imprévisibilité en tant que telle qui attire Lotman. Pour lui, l'art se définit tout simplement comme ce qui sort du cadre de l'habituel, de la routine³⁵. L'art, c'est « l'enfant de l'explosion³⁶ ».

La valeur ajoutée explicative de sa théorie sur « les mécanismes imprévisibles de la culture » s'avère être limitée. Certes, elle nous

33. Jurij Mixajlovič Lotman, « Ne-memuary » [Non-Mémoires], in E.V. Permjakov (éd.), *Lotmanovskij sbornik*, 1, M., IC – Garant, 1995, p. 5-53 : 36.

34. Cf. la définition de « l'événement » (Iou. Lotman, *La Structure du texte artistique*, *op. cit.*, p. 326).

35. Ju.M. Lotman, *Nepredskazuemye mexanizmy kul'tury*, *op. cit.*, p. 66. Cf. la définition du « génie » chez Lotman dans *Kul'tura i vzryv*, *op. cit.*, p. 20.

36. Ju.M. Lotman, *Nepredskazuemye mexanizmy kul'tury*, *op. cit.*, p. 66 (« L'art est un enfant de l'explosion » [« Iskustvo – ditja vzryva »]).

permet de reconnaître, au moins théoriquement, tout ce qui est inintelligible, chaotique et innovateur dans l'œuvre d'art et dans l'histoire de la culture ; pourtant ces éléments sont très difficiles à systématiser ou même à désigner par les moyens du discours scientifique. Il est impossible de vérifier si l'art est vraiment une « fenêtre sur l'avenir³⁷ » [« *okno v buduščee* »], comme le postule Lotman, parce que toute vérification ne peut se faire que *post factum*. Or, semble-t-il, ce n'est pas tellement la valeur épistémologique qui importe dans cette assertion, mais le statut quasi-religieux attribué ici à l'art comme à un phénomène de réalité extra-historique.

Généralement, l'approche de l'historien de la culture consiste à trouver des structures explicatives qui lui permettent de comprendre quels sont les facteurs qui ont déclenché tel ou tel développement, tel ou tel événement. Ces structures explicatives sont par définition des structures répétitives, non exceptionnelles ; puisque, en les mettant en évidence, il faut faire référence à des analogies et à des cas de référence. Par contre, pour Lotman, tout ce qui est règle ou structure stable présente un intérêt principalement dans la mesure où il peut servir d'arrière-fond à une « explosion ». C'est le cas singulier, c'est le charisme du héros qui compte pour lui. Lotman l'avoue d'ailleurs assez franchement quand, dans les *Mécanismes imprévisibles de la culture*, il parle des différences entre l'approche de l'École de Tartu-Moscou et celle des historiens des « Annales »³⁸.

Au lieu de fournir des analyses scrupuleuses des développements de longue durée, Lotman se concentre sur des situations de décision, quand « l'histoire met sur la table une série de possibilités³⁹ », comme par exemple celle du duel entre Pouchkine et d'Anthès. Lotman souligne qu'au moment même où d'Anthès appuyait sur la détente de son pistolet, il y avait encore un « équilibre entre la vraisemblance de la vie et de la mort de Pouchkine ». À ce moment encore, affirme-t-il tout sérieusement, on aurait pu s'imaginer une autre œuvre de Pouchkine et même un autre déroulement de l'histoire de la Russie⁴⁰. Mais que peuvent

37. *Ibid.*, p. 137.

38. *Ibid.*, p. 66.

39. *Ibid.*, p. 47.

40. *Ibid.* Il ne peut y avoir la moindre preuve théorique (ni, bien sûr, empirique) pour de pareilles hypothèses. Cf. Thomas Grob, « Der doppelte Lotman. Jurij Lotmans Konzeption kulturhistorischer Dynamik zwischen Gesetz und Zufall », in S. K. Frank, C. Ruhe & A. Schmitz (éd.), *Explosion*

nous donner ces suppositions ? Il serait très difficile d'en tirer des conclusions relatives à la situation culturelle en Russie. Aussi faut-il dire qu'elles ne nous aident pas à mieux comprendre les ouvrages de Pouchkine qu'il avait réellement écrits. Il s'avère que l'expérience de pensée de Lotman ne sert qu'à souligner, encore une fois, la grandeur exceptionnelle de Pouchkine et son importance éminente pour la culture russe⁴¹.

Outre la vénération pour les grands personnages de l'histoire culturelle russe, il y a, bien sûr, aussi un sens critique dans la conception de « l'explosion » de Lotman : en évoquant surtout la pluralité de possibilités et l'« informativité illimitée⁴² » présentes au moment même de l'éruption, Lotman se révolte contre le déterminisme historique qui avait, pendant des décennies, dominé le discours idéologique en Union soviétique. Il blâme la « conscience hégélienne » d'être responsable de l'omission des « possibilités non réalisées » de l'histoire (au moins dans l'interprétation de cette dernière). Il y voit une « piété » aveugle devant ce qui est réel et une attitude de condescendance devant tout ce qui « aurait pu arriver », mais « ne s'est jamais réalisé⁴³ ».

La perspective contrefactuelle mise en évidence par Lotman peut avoir des mérites quand il s'agit de rompre un cadre idéologiquement fermé, une hiérarchie établie, un ordre axiologique – mais il est très difficile de lui reconnaître une valeur autre que critique, sinon spéculative. En adoptant une argumentation contrefactuelle, nous pouvons remettre en question des schémas erronés établis par une science qui n'est pas consciente de ses limites épistémologiques. Mais, le cas de Lotman le montre clairement, cette argumentation, elle aussi, a tendance à se faire piéger par ses propres préconditions idéologiques. Dans *La Culture et l'explosion*, Lotman ne fait que perpétuer les hiérarchies culturelles établies depuis longtemps. Son approche semble plutôt affirmer des structures préexistantes qu'elle ne les critique.

Le problème c'est que cette métaphore de l'explosion (et c'est une métaphore avant tout !) comporte un certain illogisme⁴⁴. Elle est définie par son caractère imprévisible. Tout ce qui peut entrer

und Peripherie. Jurij Lotmans Semiotik der kulturellen Dynamik revisited, Bielefeld, Transcript, 2012, p. 133-152 : 146.

41. Cf. *ibid.*, p. 138.

42. Ju.M. Lotman, *Nepredskazuenye mexanizmy kul'tury*, *op. cit.*, p. 48.

43. Ju.M. Lotman, *Kul'tura i vzryv*, *op. cit.*, p. 58.

44. Ainsi, Lotman écrit que « l'état de l'explosion est caractérisé par un moment d'identification de toutes les contradictions » (*ibid.*, p. 135).

dans le champ de vision de l'analyse scientifique n'est que *le résultat* de cette explosion – qui peut, Lotman le souligne, constituer la base « d'une nouvelle règle⁴⁵ ». Dans l'histoire culturelle, c'est donc « le génie » qui, en vertu de ses capacités exceptionnelles, crée une nouvelle réalité. À la base de la pensée théorique de Lotman réside l'idée de la défense de l'individualité, de l'exceptionnalité de l'homme par rapport à tout ce qui est social, structurel, historique – la conception de l'explosion ne sert qu'à affirmer cette idée.

Cet ethos spécifique s'articule presque sans exception dans tous les travaux de Lotman. Il est d'autant plus présent dans ses activités pédagogiques au sein et à l'extérieur de la sphère académique. Partout il est question de la souveraineté des grands individus, de leur capacité à franchir les frontières fixées par l'ordre culturel. Cette orientation reflète très bien les valeurs et les principes d'un représentant de l'intelligentsia russe de l'époque du socialisme tardif. Lotman lui-même, dans le chapitre conclusif de ses *Entretiens sur la culture russe* [*Besedy o russkoj kul'ture*], postule un rapport d'isomorphisme entre « l'histoire, reflétée dans un homme singulier, dans sa vie, ses habitudes, ses gestes » et « l'histoire de l'humanité⁴⁶ ». Il y a dans cette formule une tendance téléologique qui n'est peut-être pas si éloignée des idées hégéliennes critiquées si acerbement par l'auteur de *La Culture et l'explosion*. Effectivement, les recherches de Lotman sont marquées et limitées par les rapports d'isomorphisme entre la position sociale et axiologique du chercheur et sa manière d'interpréter l'histoire culturelle de la Russie.

Université de Fribourg

45. *Ibid.*, p. 58 (« [...] slučajnoe proisšestvie probivaet načalo novoj i nepredskazuemoj zakonomernosti »).

46. Jurij Mixajlovič Lotman, *Besedy o russkoj kul'ture. Byt i tradicii russkogo dvorjanstva (XVIII – načalo XIX veka)* [Entretiens sur la culture russe. La vie quotidienne et les traditions de la noblesse russe (XVIII^e – début du XIX^e siècle)], SPb., Iskusstvo – SPB, 1994, p. 389 : « Istorija, otražennaja v odnom človeke, v ego žizni, byt, žeste, izomorfna istorii človečstva ».